

remèdes bons pour tous les maux, ils ont fait de bonnes affaires, et il en viendra encore d'autres qui s'en iront le gousset bien garni.

Et pourvu qu'ils en arrivent à ce résultat, c'est tout ce qu'ils demandent.

** On nous a appris, alors que nous étions jeunes, que :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Plus tard, quand nous avons été aux prises avec les difficultés de la vie, nous nous sommes demandé si nos professeurs n'avaient pas un peu abusé de notre naïveté, à propos de l'or, au moins, mais un fait récent vient de confirmer la sage pensée mise en vers par le gracieux poète.

Un rentier octogénaire, M. Adolphe Coste, demeurant rue Pastourelle, à Paris, s'est suicidé, cette nuit, d'un coup de revolver dans la tempe droite. M. Coste, depuis quinze jours, avait déjà tenté de se suicider trois fois : d'abord par le charbon, ensuite en se pendant à deux reprises différentes. Chaque fois son concierge l'avait sauvé et chaque fois il avait promis qu'il ne recommencerait plus. Aussi M. Coste n'a-t-il pas voulu se tuer, cette nuit, sans laisser un mot d'excuse à son concierge. Dans cette lettre, il explique longuement que la vie est pour lui d'une banalité féroce, qu'il ne peut plus se résoudre à vivre uniquement pour toucher des rentes, qu'il a vainement cherché à se faire tuer par les anarchistes en leur écrivant des lettres de menaces et que, la chose n'ayant eu aucun succès, il prenait la résolution de s'en aller dans l'autre monde dans l'espoir d'y trouver de quoi s'occuper.

Que les moralistes mauvais teint ne montent pas sur leurs grands chevaux et ne profitent de cette aventure pour nous répéter encore que la France ne croit plus en Dieu, qu'il n'y a plus de foi, etc., etc.

Ne nous emballons pas et faisons attention au troisième mot de cet entrefilet.

Octogénaire, le bonhomme avait quatre-vingts ans au moins, cela explique tout. Il n'avait plus la tête bien solide.

** Les musulmans qui habitent Paris—y en a-t-il beaucoup ?—vont avoir une mosquée, grâce au prince d'Arenberg, un catholique qui patronne le projet.

La chose n'a rien de bien extraordinaire, mais ce qui l'est davantage c'est qu'il en existe déjà une en France, depuis les croisades, dans les Ardennes.

Personne n'y a jamais célébré d'offices religieux, mais le monument est toujours là, après avoir bravé le temps, les guerres de religion, les invasions et tous les régimes.

La légende vaut la peine d'être contée.

Un gentilhomme champenois, le baron d'Anglure, ayant été fait prisonnier à la bataille de la Mansourah, fut remis en liberté sous la condition de chercher et de rapporter lui-même sa rançon. Il ne put réunir la somme et revint se constituer prisonnier ; mais le Sultan, touché de sa loyauté, lui rendit la liberté moyennant un serment par lequel le guerrier français s'engageait à construire une mosquée sur ses terres.

Cet édifice, construit en grosses pierres de taille, et de forme quadrangulaire, existe encore aujourd'hui et est connu des habitants du pays sous le nom de la Mosquée.

** Voici le jour des morts, la neige et la session.

Le jour des morts ! Ces pauvres morts les vivants ne leur ont consacré qu'un seul jour, et encore l'a-t-on, en réalité, réduit à quelques heures puisque les magasins sont ouverts et les visiteurs bien rares aux cimetières.

La neige ! plaisir des enfants, misère des pauvres.

La session ! A l'ouvrage, tout le personnel administratif ! Aux bills, les législateurs !

** Le mot de la fin n'est pas de moi, il n'en est que meilleur.

A la consultation :

—Je ne sais si je me trompe, docteur, mais il me semble que je perds la mémoire.

—Cela est certain, car vous oubliez depuis longtemps de régler ma note.



LE JOUR DES MORTS

Trêve *Aux bâtons rompus* pour cette semaine, et parlons des morts, dont on célèbre la fête.

Ce n'est pas trop d'entrer en se découvrant dans la Cité des Morts, de faire un signe de croix, de s'agenouiller sur une tombe pour y déposer une prière et les fleurs du souvenir, et cela une fois par an. Au reste, tout nous y engage : le ciel, la nature, les cœurs, tout a revêtu la livrée du deuil, des larmes, de la tristesse.

Pour moi, je ne vois jamais revenir cette triste et consolante journée sans me livrer à de profondes réflexions.

Je dis triste pour nos cœurs qui pleurent nos affections, nos chers aimés disparus ; consolante pour notre foi qui nous fait presque envier le sort de ceux qui sont partis avant nous, tant il est vrai que Dieu est clément. Et les hommes, malgré leur incrédulité forcée, le croient et le comprennent si bien que, ce jour-là, les cimetières sont envahis.

A Paris, par exemple, cette ville qu'on surnomme la Babylone moderne, le culte des morts est grandement respecté et royalement fêté. Pas une tombe, ce jour-là, qui ne soit ornée d'un souvenir, d'un pleur, d'une fleur, d'une prière.

Or, tout peuple qui respecte les morts est un peuple qui croit... Il est sauvé... Saluons donc les morts, respectons-les ; prions pour eux, fleurissons leurs tombes afin que leurs os tressaillent au souvenir pieux de nos cœurs ; afin qu'ils attendent, réchauffés par nos prières, sous leur froid suaire que va bientôt recouvrir la neige, les fleurs printanières que la nature, chaque année, se plaît à faire pousser sur leurs tombeaux, nous rappelant par là que rien ne meurt et que tout ressuscite...



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

M. R.-S. White, ex-député de Cardwell, Ontario, et rédacteur en chef de la *Gazette de Montréal*, vient de remettre son mandat au président des Communes du Canada. Il prépare un manifeste à ses anciens électeurs pour leur expliquer les motifs de sa démission.

A une convention des électeurs conservateurs du comté de Jacques-Cartier, M. Désiré Girouard jr, avocat, fils de l'honorable juge Girouard, de la Cour suprême du Canada, le précédent député de ce comté, a été choisi, à la majorité des suffrages, comme le porte-étendard des intérêts conservateurs.

Il paraît que les Acadiens du Nouveau-Brunswick font des instances auprès du gouvernement Blair pour que leur

compatriote, l'hon. M. A.-D. Richard, fasse partie de l'exécutif de cette province. Si l'on réfléchit qu'ils ont déjà, dans cette Chambre, huit députés sur quarante-six, leur requête ne paraît qu'absolument légitime.

L'élection rendue nécessaire pour remplir le mandat de feu M. l'échevin Pat. Kennedy, M.P.P., décédé il y a quelques semaines, s'est terminée mercredi, 22 octobre. Il s'agissait du mandat à Législature de Québec pour la division Sainte-Anne (No 6) de Montréal. M. le Dr Guérin, candidat du parti libéral, a été élu par 1254 voix de majorité.

Les citoyens de Kingston ont inauguré, le mercredi, 23 octobre dernier, un monument à la mémoire de leur illustre concitoyen et ancien député, sir John A. Macdonald, en son vivant premier ministre du Canada. On sait que les restes mortels du distingué politique reposent au cimetière Catarqui, à Kingston, sa ville natale.

M. Cléophas Rochette, un des industriels les plus importants du quartier Saint-Sauveur, à Québec, est décédé presque subitement, la semaine dernière. Ce favorisé de la fortune était un magnanime et généreux, hautement estimé par toute la population québécoise, qui pleurera longtemps sa perte.

Nous avons reçu le No 3 de *l'Indépendance Canadienne*, nouveau journal politique hebdomadaire (\$1 par an), publié aux Trois-Rivières par M. G.-I. Barthe. Cette feuille a pour programme : obtenir l'indépendance de notre patrie et la constitution d'une république fédérale canadienne. S'il est possible de montrer le côté praticable et désirable de ce plan, grand succès au confrère !

Monsignor O'Bryan, prélat romain, curé de l'église Saint-André, à Rome, est décédé subitement jeudi dernier, 24 octobre, au presbytère Saint-Patrice de Montréal. Mgr O'Bryan était venu au Canada pour suivre les assises criminelles de Beauharnois où comparait présentement le meurtrier Valentine Shortis, de Waterford, Irlande, dont la famille était intimement liée d'amitié au défunt monsignor.

Les élections partielles suivantes, pour les Communes du Canada, auront lieu à brève échéance, les sièges étant devenus vacants pour cause de démission, en ce qui concerne Cardwell, et par acceptation d'autres fonctions par les députés, dans les autres cas : Montréal-Centre, Jacques-Cartier et Mississiquoi, dans la province de Québec ; Huron-Ouest et Cardwell, dans l'Ontario. Il faut encore ajouter, dans la province d'Ontario, le comté d'Ontario-nord, dont le député, M. Madill, vient de mourir.

Un sous-comité nommé par le comité du monument Mercier, le 3 septembre, a choisi les officiers suivants, et son choix a été ratifié par le comité qui s'est réuni la semaine dernière au Riendeau. Président honoraires, les honorables MM. F. G. Marchand et J. K. Ward ; vice-présidents honoraires, MM. J. McShane et C. A. Geoffrion ; président, J. E. Robidoux ; vice-présidents, C. Beausoleil et l'échevin Leclair ; trésorier, M. Dupré, échevin ; secrétaires, J. O. Pelland et R. S. Weir. Le comité exécutif se compose d'un grand nombre de citoyens influents.

Samedi de la semaine dernière, 26 octobre, il y avait juste quatre-vingt-deux ans que trois cents et quelques braves miliciens canadiens-français, sous les ordres du vaillant colonel de Salaberry, remportaient la fameuse victoire de Châteauguay, contre huit mille Américains commandés par le général Hampton.

A l'occasion de cet anniversaire, un joli monument commémoratif a été inauguré, grâce à l'initiative de la Société Historique et Littéraire de Châteauguay, et à la munificence du Parlement fédéral du Canada.

Il se dresse sur le champ de bataille même de Châteauguay, sur la rive sud-ouest de la rivière du même nom, dans la paroisse de Saint-Malachie d'Ormstown, comté de Châteauguay.